

---

DERNIÈRES NOUVELLES DE M. COILLARD ET DE SES  
COMPAGNONS DE VOYAGE

Une lettre de M. Mabille, portant la date du 1<sup>er</sup> juin, nous apprend que M. Coillard et ses compagnons de voyage étaient arrivés le 27 avril dans le pays des Bamanguatos, dont Schoschong est le chef-lieu.

C'est là que devait s'arrêter leur mouvement de retraite et qu'ils se proposaient d'attendre les conseils de leurs frères du Lessouto. Ils avaient eu à traverser un pays extrêmement difficile, plein de fondrières dont on ne pouvait retirer les wagons qu'au moyen de deux et même trois attelages, au risque de tout briser. Mais ce qui est bien plus grave, la fièvre avait fait invasion dans la caravane. Trois des femmes, deux des catéchistes et deux domestiques en avaient été atteints en même temps. Persuadé que le changement d'air était un moyen de guérison non moins efficace que les doses de quinine qu'il leur administrait, M. Coillard n'a pas arrêté sa marche, et, quand on est arrivé chez les Bamanguatos, tous les malades étaient à peu près rétablis, sauf un des domestiques dont la vie paraissait encore en danger.

« Il ne faut pas s'étonner, » écrivait notre frère à M. Mabille, « si, après notre échec et un an de pérégrinations, la fatigue, la tristesse et le découragement se font parfois sentir parmi nous ; mais nos réunions de prières sont toujours un précieux point de ralliement pour nous. Là, nous nous retrouvons non-seulement des chrétiens, mais des envoyés de Jésus, désireux de faire sa volonté. Il ne faut pas désespérer, nous n'avons pas encore fait naufrage : notre bon pilote peut avoir en vue quelque port que *nous* ne voyons pas encore. *A Lui* de nous guider, à nous de le suivre et d'obéir. »

M. Coillard était à peu près décidé à laisser temporairement

à Schoschong les femmes, les enfants et les hommes trop fatigués et à entreprendre, avec les autres et deux wagons seulement, de nouvelles explorations.

Au moment où l'expédition rebroussait chemin vers le sud par l'ordre de Lo-Bengula, celui-ci a paru éprouver des regrets. « Où vas-tu ? » a-t-il dit à M. Coillard. — Chez les Bamangatos. — Quand reviendras-tu ? — Je n'en sais rien ; que reviendrais-je faire ? — Là-dessus, cet étrange despote a fait entendre que, s'il ne pouvait absolument pas consentir à ce que l'on s'établît chez les Banyais qu'il considère comme des ennemis déclarés, on pourrait penser à commencer une mission au sud-est de son territoire chez un peuple de sa propre race, les Amazilas, ou gens de Mozila. « Il faudra que tu reviennes, » ajouta-t-il, « nous en parlerons. Quant à tes Bassoutos, nous n'avons pas de confiance en eux et nous n'en voulons pas. » Il alla jusqu'à dire qu'il serait disposé à donner des gens à M. Coillard, pour le conduire chez Mozila, ou plutôt chez son fils, car Mozila est mort. La manière dont il répondit à diverses questions a convaincu notre frère qu'il était réellement peiné de le voir partir, quoiqu'il n'eût pas le courage de rétracter sa décision. Son dernier mot a été : « Tu reviendras et nous parlerons de nouveau. » — « C'est un éclair dans notre nuit, » dit M. Coillard.

Un autre éclair, qui peut-être augure mieux encore, c'est que Lo-Bengula a envoyé une lettre à Letsié, le chef des Bassoutos, et que celui-ci lui a répondu de la manière la plus favorable à nos projets. Voici ces deux missives.

#### PAYS DES MATÉBÉLÉS

2 avril 1878.

*A Letsié, chef des Bassoutos, salut !*

« Je désire te parler de gens qui sont venus ici avec M. Coillard. Ils sont bien arrivés jusqu'ici ; mais ils ne sont pas d'abord venus chez moi, ils ont fait un détour. Je leur ai demandé : D'où venez-vous ? — Ils m'ont répondu : De chez